

MORT - DEUIL 1

K (Katia) 2017 09 25

Le corps s'efface, l'amour retentit et c'est alors que l'on voit au grand jour ceux que l'amour réunit, unit véritablement. Ô, c'est une robe de noces, un voile de pureté !

L'humanité est détournée, remise dans le sein de la terre, alors que se lève l'âme, dans la splendeur ou la grisaille, selon son état.

Le corps au tombeau n'a plus rien qui vaille. Il est enfoui et vous vous attachez encore à lui, délaissant le plus beau : l'envol de notre être de lumière vers les sphères de Dieu.

Vous, vous ne voyez que l'enveloppe, la triste enveloppe inerte qui n'a plus aucune chaleur pour vous entourer et pour vous étreindre !

Ô, comme nous nous sentons seuls et désemparés à cet instant précis. Nous sommes entre deux mondes et ne pouvons ni quitter l'un, ni rejoindre l'autre.

C'est à cet instant crucial que nous avons besoin de prières et vous ne nous montrez souvent que vos larmes ou vos indifférences.

Il/elle est parti(e), dites-vous ; il/elle a rejoint la lumière, le Père... Le croyez-vous vraiment ?

Nous, nous devons nous adapter à ce nouvel état où vous ne nous entendez plus, alors que nous continuons de vivre, différemment, mais nous sommes en pleine vie.

Je vous en prie, respectez le temps des défunts, respectez le temps de l'Église !

Réunissez-vous en prières et en actions de grâces auprès du corps sans vie et cependant plein de vie autour de vous.

Le corps a besoin de s'adapter, le nouvel être que nous sommes a besoin d'être entouré de vos tendresses de cœur, de vos prières qui nous montrent le chemin vers le Ciel du Très-Haut.

Croyez-vous que cela soit facile de sortir de sa chrysalide et de devenir papillon ?

Croyez-vous qu'il est facile de quitter ceux qu'on aime ? Et combien de douleurs encore de vous entendre dans vos sarcasmes, vos manques de foi ou vos indifférences.

Respectez la vie, elle est continuité et non arrêt brutal.

Respectez nos âmes. priez pour nous qui vous aimons et vous voyons.

Nous, nous avons les yeux de l'esprit qui transpercent toutes choses ; vous, vous avez les yeux de chair, qui ne voient que ce qu'ils croient et encore !

Rétablissez des fêtes de lumière autour du corps, par vos présences priantes, par vos actions de grâces, par vos prières, par de belles et saintes Messes, par des cœurs, vos cœurs ouverts à l'amour.

Ne nous arrosez pas de larmes qui nous enlissent, mais offrez-nous le parfum de vos pensées d'amour. Entourez-nous de vos effluves du cœur, bercez-nous dans le chant de vos louanges à la Gloire de Dieu.

Offrez-nous de saintes Messes, de belles Messes et venez y assister pour vous unir à nous. Nous sommes avec vous et quelle réjouissance que vous pensiez à nous !

Est-ce si difficile l'amour ? Nous ressentons tout, absolument tout, vos effluves de révolte, de tristesse, de paix, vos indifférences et quelle douleur, ô oui, quelle douleur ! Ne dites pas ce que vous ne pensez pas car, même si pour nous vos vibrations sont différentes, à ce moment-là, nous souffrons de l'être double que vous montrez !

Aimez-nous simplement. Pensez à nous, priez, ne serait-ce qu'un mot d'amour. Veillez aussi pour nous, comme nous veillons sur vous à chaque instant. L'amour n'a pas de limite, l'amour n'a pas d'heure, simplement un grand espace-temps dans le temps qui se nomme l'infini.

De l'infini où je suis, je vous envoie mes effluves d'amour. Apprenez à en reconnaître le parfum car il est volute de tendresse dans l'infini du temps.

K 17 10 09

Dans cette joie, je vous prends et je vous chéris, mes parents aimés, dans cette joie, je berce vos cœurs blessés pour les guider vers l'envol, dans cette joie, je vous étreins à l'infini. Dans cette joie, vous sourirez, un sourire timide au début, puis ce sera le chant ultime, final où vos sourires, timides au début puis fortifiés, éclateront en une symphonie resplendissante d'azur.

Non, je ne suis pas morte, mais je vis. Je ne suis plus de chez vous, mais d'ici, d'un ici qui se fait recueil et accueil pour tous vos cœurs blessés, aveugles à nos présences bien réelles, quoique subtiles pour vous.

Je suis Katia, je reste Katia, mais une Katia transformée, transcendée, qui vit à pleins poumons la splendeur de la vie d'ici.

[...] Non, vous n'êtes pas seuls ni abandonnés. Ne soyez ni désespérés, ni tristes, mais souriez à la vie à venir, car elle ne finit pas cette vie mais elle grandit en transcendance.

Nos cœurs, nos corps s'embrasent de lumière pour n'être plus que des feux ardents dans le Ciel sans fin .

[...] Des baisers de paix, des enlacements d'amour à mes maman et papa d'amour, trop tristes encore par moments ! Qu'ils sachent que la tristesse n'est pas dans notre monde et que nous ne souffrons pas, nous ne souffrons plus. Nous sommes des dons d'amour pour vous. Nous prenons vos larmes qui ici sont perles d'or et nous en faisons des cordes pour vous hisser vers nous dans la splendeur de Dieu.

Nous sommes liés, reliés et toujours en marche vers vous et avec vous. Dans nos danses, nous vous soulevons. Oui, nos cœurs sont unis, réunis, à jamais reliés.

K 17 09 16

Osez crier les larmes, osez crier les pleurs, nous ne vous abandonnons pas. Dans le silence ou dans l'angoisse, nous sommes là ; dans les pleurs ou dans les doutes, nos présences se renforcent et vous renforcent. Jamais nous n'aurons été aussi près de vous. Mystère pour vous que cette absence qui n'en est pas une ! L'horloge du temps s'est arrêtée et, loin du temps, nous demeurons fidèles et aimants.

Courage, portez vos croix dans la foi. Jamais nous ne serons ni ne sommes loin de vous. Il existe un tout petit espace, et cependant infini, où nous nous rencontrons toujours, il est fait de lumière. Je te mets dans ma lumière, dans Sa Lumière.

L'épreuve est récente, elle est à livre ouvert. Tant de fois je t'ai appelée, mais ici comme tout continue, nous demeurons. Vous, vous ne voyez que la chair, pas l'esprit et c'est pourtant la chair qui s'en va et l'esprit qui demeure.

K 17 10 18

La mort est un leurre, elle est une fausse victoire de celui qui veut enliser par tous les moyens. Mais la mort n'existe pas !

K 17 11 05

N'oubliez pas, nous vous voyons, nous mesurons vos efforts et vos laxismes ; nous pleurons sur vos indifférences et sur votre dureté, car vos cœurs deviennent de plus en plus de granit, c'est pourquoi souvent vous ne nous entendez pas. Vous pleurez trop sur vous-mêmes et sur nous, lorsque vous ne nous oubliez pas ; vous versez des larmes qui nous inondent tant que nous en sommes quasiment noyés et qu'au lieu de nous laisser nous envoler, vous nous retenez à la terre ; vous noyez aussi nos ailes sous un monceau de vagues quand ce dont nous avons besoin c'est de votre amour priant, de votre âme d'accueil qui nous aide à nous élever, de votre réconfort d'amour. Ô oui, bien sûr, nous voyons votre douleur et nous en sommes profondément attristés ! Mais que pouvons-nous faire ? Nous vous appelons mais vous ne nous entendez pas. C'est difficile à la fois d'un côté et de l'autre côté du voile. Nous devons faire notre ascension, nous ne pouvons demeurer sur terre qui n'est plus notre place.

K 17 11 10

Ici, oui, d'ici, nous vous étreignons des milliers de fois sans que vous vous en aperceviez. Nous sommes aussi discrets que la bruine ; à peine sentez-vous nos effluves, car la plupart du temps, ceux-ci vous échappent et vous ne les sentez pas. Et cependant nous restons présents à vous, avec vous que nous aimons, nos bien-aimés trop souvent aveugles et tristes de nos départs, qui ne voient dans la mort que la séparation définitive et vivent dans l'égarement du cœur qui pleure l'absence.

Quelle terrible aiguillon que celui de la vue qui ne voit pas ! Et, derrière ce voile épais de la noirceur, nous crions nos présences, nous hurlons nos vies. Nous sommes si peu, si rarement entendus, pas même perçus ! Écoutez-nous cependant, écoutez nos voix, nos souffles légers, nos signes, pour vous souvent si peu visibles, nos chants quasi imperceptibles à vos oreilles et qui cependant attestent de nos présences réelles et certaines.

Un jour, le voile se déchirera pour vous et vous comprendrez. Et alors ce sera pour vous aussi le perpétuel recommencement du cri de vos vies qui continuent et ne s'arrêtent pas, la même incompréhension, la même douleur du voile épais transmetteur de sombres paysages, alors que celui que nous voyons est lumière et envol. Nous sommes là pour vous souffler nos présences et vous dire qu'ensemble nous bâtissons le Royaume ; ensemble nous bâtissons et rebâtissons les fondations pour que celles-ci éclairent le cœur de l'homme et le re-saisissent à nos présences réelles. Seul l'amour est notre maître mot et seul l'Amour est notre maître, notre amour, notre éveilleur.

K 17 11 17

Il y a un temps pour tout sur la terre. Il y a un temps pour aimer, un temps pour donner, un temps pour s'envoler. Le temps qui vient de l'homme en Dieu, est le plus beau des temps. Comme sur une partition, il y danse les notes, ce temps-là et il presse aux abois le Cœur du Cerf qui pleure de douceur en l'amère attente.

Ô, vois le soleil sur l'horizon, vois les flots qui déversent les montagnes de leurs reflets ! Vois les collines se couvrir d'or des rayons du soleil, tel un manteau lumineux ourlé des premiers paysages de la lumière de l'aurore, elles semblent s'abandonner au regard de l'homme dont la pupille est renversée.

En arrière du regard, siège l'autre Regard, celui qui est d'ivresse et de bonté. En arrière du cœur, brûle le feu de l'Amour divin qui incendie l'être à venir en une

aurore couleur de miel. Avance-toi dans les sous-bois irisés des premières lueurs du matin qui caressent l'âme et font se chavirer l'esprit dans le voile du partir.

Oui, un jour il faut songer à partir ; larguer les amarres du terrestre pour voguer plus haut dans les sphères incontournables de l'Amour qui appelle à l'amour tout être. Il fait beau ici, il fait si doux. C'est le vent du partage qui unit les cœurs et les fait resplendir en une lumière irisée des matins éternels.

Assieds-toi au bord du ruisseau, chante à la source le chant de l'Amour qui t'appelle, tourne ton regard de l'autre côté de la rive ! Là, les aimés t'appellent ; là, les aimés t'entourent et t'accueillent ; là, attend la barque d'or qui te mènera au Soleil de lumière et de paix.

L'homme s'endort pour une Éternité, l'homme «s'enrêve» et s'empourpre d'une lumière si douce qu'elle fait trembler d'un mouvement continu et cependant très doux les ailes des oiseaux. Un grand silence et puis l'apothéose du chant ! Les cloches d'airain volent aux éclats pour enchanter le Ciel de leurs sons dont l'écho résonne à l'infini.

La nouvelle Terre est pour l'envol ! Le poids a déposé son infortune et largué l'amarre aux ailes du devenir en Lui. Le temps vient, même s'il ne presse, le temps vient du regard qui incendie du nouveau, l'ancien dépose sa demeure.

K 17 12 10

[Christine] Katia, tu as passé la rive, vous avez passé la rive et nous, nous restons là sur le rivage, muets de stupéfaction, tout bruyants en nous de douleurs et de cris étouffés, étouffants.

[Katia] De quel rivage parles-tu ? De rivage pour moi, il y a celui de ton cœur qui me parle, de ton âme qui veille à l'écoute de ma présence. Le silence du cœur à cœur est empli d'un immense amour silencieux qui dépasse toutes les frontières de l'impossible. En retrait dans sa forteresse intérieure, loin de tous les bruits qui toujours essaient d'accourir de partout, l'amour silencieux de nos demeures enflamme l'horizon.

De toi à moi et de tous ceux qui pensent à tous leurs aimés qui sont partis, s'élève le plus beau chant, la plus belle mélodie d'amour sans voix, parce que l'amour silencieux porte en lui tous les battements, tous les rythmes lumineux des cœurs qui s'unissent en un même diapason du Ciel. Nous, les «sans-voix» sommes les cadences silencieuses de vos vies souvent tumultueuses. Mais c'est dans le silence trouvé, retrouvé dans l'intériorité silencieuse que nous accédons au palier d'être ensemble pleinement données l'une à l'autre dans un silence d'amour qui est don de Dieu.

Rien ne cesse et tout commence. L'apprentissage de la vraie vie se fait alors : notre sommeil - notre endormissement - n'est qu'un paysage qui cache en fait les mille facettes de l'aurore boréale de blancheur en laquelle nous évoluons, dans un silence d'amour inconnu. Notre passage se fait doucement d'un plan à l'autre ; nous glissons véritablement d'un poids à un envol dans un silence absolu qui semble être présent pour ne pas affoler la nouvelle naissance à laquelle nous sommes appelés. Tout se fait en douceur, dans une harmonie parfaite et c'est sans bruit que nous nous abandonnons au ciel-espace qui nous entoure et nous berce comme une musique sans notes qui nous imprègne de sa douceur inégalable.

Le grand silence annoncé est espace de liberté en laquelle notre corps évolue dans une apesanteur inconnue et si parfaitement enveloppante d'une douce et tendre paix.

Nos regards se sont tus aux vôtres pour traverser les voûtes d'un Ciel sans nuage où tout est blancheur et lumière. Et dans cet espace, écran de tout bruit, l'âme et l'autre corps en pleine lumière apprennent à se mouvoir différemment puisque nous volons littéralement dans une légèreté inouïe, une apesanteur pleinement libératrice. Une paix nous envahit, c'est le repos dans la béatitude.

L'épreuve est oubliée quasi immédiatement et, une fois passé le sas, nous voguons dans la Lumière douce et enveloppante qui n'a de fin aucune. Cet espace-là est surdimensionné. Pas de voix qui s'entendent, pas de bruits qui éclaboussent, pas de dysharmonie mais un grand enlacement dans la béatitude de la paix. C'est si différent, si différent, surréaliste de beauté, d'apesanteur ! Nous sommes comme des colombes blanches dans un espace blanc qui nous enveloppe et en lequel nous naviguons.

Comment comprendre vos pleurs en cet instant ? Nous traversons le nouveau avec une joie et une délectation emplies de sérénité, de plénitude et de paix. De souffle, il n'est que l'instant présent qui nous soulève et nous élève vers le nouvel Horizon qui nous attend. De vous, nous ressentons tout et cependant nous voguons, nous évoluons tout en douceur dans ce nouveau paysage de paix silencieuse. Plongé dans un bain d'amour qui dilate et englobe notre nouvel être, notre corps se transforme en un effluve de lumière. Nous sommes comme des étoiles au firmament qui flottent dans des colonnes de lumière, au sein d'un espace dont on ne peut dénombrer l'immensité. Identiques, nous n'avons de distinction aucune et cependant nous gardons notre personnalité ou plutôt nous gardons cet amour qui caractérise chacun de nous. C'est en cela que nous nous reconnaissons les uns les autres. De vêtement, il n'en est pas, nous avons tous une même robe de lumière, tissée d'un même parfum. C'est à l'amour entre nous que nous nous reconnaissons et en cela nous gardons, si je puis m'exprimer ainsi, notre identité ; mais à part cela, rien ne nous différencie, du moins ici où je suis, puisqu'il y a d'autres demeures et que nous passons de demeure en demeure, en fonction de notre évolution et de notre avancée spirituelles.

K 17 12 12

[Christine] ...Soudain, sans que je m'y attende, j'entends la voix de Katia résonner à mon oreille et me dire avec force : «Dis-leur ! Ô dis-leur !», et ce «dis-leur» est véritablement une supplication. Elle me donne de comprendre que ce message est pour ses parents ; je prends avec rapidité le carnet toujours proche de moi et transcris au fur et à mesure ce qu'elle me dit avec grande force et insistance.

[Katia] Dis-leur que je suis avec eux. Dis-leur que je les aime.

Dis-leur que je désire qu'ils se réjouissent.

Dis-leur que le printemps arrive et avec lui son cortège d'éclosion et de parfums.

Dis-leur que ma vie ici est amour et que mon cœur, sans cesse, déborde dans le leur.

Dis-leur qu'ils sont miens.

Dis-leur toute la beauté du monde d'ici et que mon cœur en le leur chante les louanges d'amour.

Dis-leur que ce Noël est le plus beau des Noël parce que, par toi, je peux leur transmettre le feu de mon amour pour eux.

Dis-leur de vivre.

Dis-leur qu'ils sont mes aimés.

Ô dis-leur, dis-leur qu'ils sont en moi en chaque instant et que mes pensées d'amour sont pour eux toujours.

Qu'ils oublient les larmes, qu'ils me regardent vivante, moi qui le suis, et dans la splendeur !

Dis-leur que la passion qui a dévoré mon cœur était pour le Ciel d'aujourd'hui, Ciel de lumière et de paix.

Dis-leur que bientôt nous nous retrouverons.

Mais dis-leur, ô dis-leur surtout que je les aime et que mon amour est vivant qui tambourine à la porte de leurs cœurs, car d'ici je les aime et j'ai soif d'eux.

Ô mes aimés de parents, gagnez bataille en votre cœur ! Ne tuez pas dame espérance car elle est dame vivante, dame réalité !

Je suis vivante, plus vivante que jamais et je vous aime !

Accueillez mon sourire et ma joie de pouvoir vous le dire !

Dis-leur que les fondations sont solides, que la vie en arrière du regard, ce sont mille vies d'amour qui les attendent !

Dis-leur que je suis avec eux à chaque instant, que pas un de leurs pas ne m'est inconnu.

Dis-leur que je les embrase de mon amour.

Dis-leur merci, ô oui, merci de m'avoir accompagnée, de m'avoir aimée, de m'avoir soutenue.

Dis-leur que je les aime, et que nous nous retrouverons dans l'Amour.

En ce Noël, je t'en prie... dis-leur !

K 17 12 17

Le veau d'or¹, ce sont les larmes auxquelles vous vous accrochez. Et ces larmes de la fausse absence vous cachent la colombe de notre âme cependant posée devant vous. Vos pensées sont vivantes, vos pensées sont des messages, faites que vos messages soient colorés d'amour, qu'ils soient des arcs-en-ciel de vos cœurs dilatés, ouverts à nos présences. Ô non, ne prenez pas le deuil qui désespère l'âme et la maintient au fond du puits, mais élevez vos yeux vers l'horizon de nos regards qui vous portent et vous accompagnent en permanence. Si vous chutez dans le deuil, qu'en sera-t-il alors de nous ? Vous nous oublierez² et nous ne pouvons nous y résigner puisqu'il est mensonge. Venez en nos âmes déposer vos empreintes, venez en nos cœurs parler réjouissance en pensant à nous dans la joie, dans le secret d'un cœur serein qui accueille nos présences bien réelles.

Ô oui, la douleur de la séparation est pour vous plus forte que pour nous qui voyons la vie qui continue. Mais pour vous la rupture est torrent d'angoisse et de terreurs, pour vous la rupture est violence en vos cœurs et il faut du temps, beaucoup de temps pour apprivoiser l'absence. Mais l'absence est un leurre et je le répète. L'absence-douleur, ne la laissez pas défigurer le paysage de nos présences toujours bien réelles. Le monde virtuel est vôtre et je suis près de vous, moi, Katia, dans la réalité. Je vous berce dans vos nuits, pourquoi détournez-vous le regard lorsque la douleur vous envahit ? Nos bras sont des torrents d'amour qui vous accueillent et vous relèvent en chaque instant de vos vies.

1) Cf. [Ex 32, 1-14]

2) Katia veut dire par là qu'en nous enfermant dans le deuil, en agissant comme si la mort était réelle et définitive alors qu'elle n'existe pas puisque la vie continue, nous y abandonnons nos défunts. C'est pourquoi elle poursuit sa phrase en disant du deuil : « nous ne pouvons nous y résigner puisqu'il est mensonge ».

L'amour appelle l'amour, toujours. Et l'amour accourt toujours. Même s'il prend patience³, il sait aussi être fougue et accourir à vous au moindre de vos appels. Rien n'est jamais coupé et l'homme demeure toujours. Nous marchons ensemble sur des routes parallèles. Nous sentons toutes vos vibrations, nous vivons toujours avec vous, mais pour vous le chemin est comme embué de nos présences. Vous ne nous voyez plus physiquement, vous ne nous sentez plus physiquement et cependant, votre âme perçoit toujours des reflets de nos vies, mais la matière, votre matière, semble comme vous dissocier de nous.

Mais l'amour demeure. Et ce manque que vous ressentez, cette absence douloureuse qui vous submerge par instants est comme une vague déferlante qui vient enliser en un instant la réalité de nos vies d'ici.

Laissez le voile se dissiper dans la prière qui nous unira à nouveau, elle qui dans le repos procurera à vos âmes le doux parfum de nos vies à vos côtés ; pour vous, tout est temps de larmes et peu de temps de joie. Vous êtes encore envahis, et c'est normal, par la matière qui vous voile tant de choses. Laissez votre esprit dissiper ce qui en vous est barrage et rejoignez-nous dans le silence de nos âmes qui s'enlacent et s'imprègnent l'une l'autre d'un amour-consolateur, d'un amour-reposoir où vous retrouverez des forces pour votre demeure affaiblie par la douleur.

Chassez le manque, il est fourvoyeur ! Osez traquer le bonheur aux contours de nos cœurs ! Vous valez mieux que la torpeur ! Ne laissez pas vos peurs envahir votre demeure ! Pleur est menteur mais, dans la fleur de nos cœurs, coule la splendeur de notre amour pour vous à jamais vivant.

Mon cœur je vous donne.

Ne pleure pas, ne pleurez pas ! De rivière en cascade, je vous porte amour toujours et mon sourire en vous dessine la joie qui m'anime et qui vous ranime.

N'éteins pas la bougie de mon cœur par tes pleurs, toi, petit transcripteur de mon cœur.

Au rendez-vous de la joie je t'attends. Avec toi je suis, en ton cœur je fais ma demeure et ainsi j'ouvrirai d'autres demeures à ma présence.

Je t'aime en Lui, petit cœur ; et vous, mes parents, comme je vous aime ! Ô, séchez pleurs aussi, l'amour est vainqueur, l'amour est vie ! Et je suis votre Katia-vie. Appelez le bonheur, il est sur le parvis de vos vies.

Ô, je vous aime, comme je vous aime !

Mon amour pour vous n'a pas de frontière et le vôtre en le mien est tels des ronds dans l'eau qui grandissent et s'agrandissent à déborder le fleuve. En le fleuve d'Amour de Sa Présence, réunissons-nous tous ensemble, pour le grand sourire des cœurs retrouvés de l'amour vivant, en l'Éternité.

Ne perdez pas demeure mais accueillez mon cœur qui bat à l'unisson des vôtres.

K 17 12 21

Pourquoi tant de méfiance quand vient le temps de l'abandon ? Pourquoi tant de suspicion ? Nos voix doivent-elles se taire plutôt que claironner la joie ? Nos voix doivent-elles rester lettres mortes plutôt que porter sourire et sérénité ? Pourquoi habiter le non-dit, pourquoi cacher sourire et taire la soif ?

Homme, ne tais pas ta soif car elle débordera en torrent qui te submergera. Ne tais pas en toi les devenirs de tes aimés. Ne les classe pas sans suite dans un cahier «décédés».

3) Cf. [1 Cor 13, 4]

N'as-tu donc rien compris à la voix du Seigneur qui tonne et qui résonne ? N'as-tu rien compris à la Naissance de Noël qui est Résurrection de Dieu en les hommes ? Tu portes misère et tu veux la garder. Non ! Déshabille-toi de l'ancien et tu trouveras légèreté. Ne fuis pas la vie, ne cache pas ta face à la vérité ; affronte nos paysages, affronte nos visages qui te sourient et t'accueillent. Reçois le Cœur qui bat de l'Amour et qui vient Te L'offrir en ce temps si divin de l'Enfant. As-tu compris ? C'est la Fête de l'Enfant et qui permet à l'enfant de parler, qui permet à l'enfant de montrer et d'offrir Sa Présence. As-tu entendu et compris dame Espérance ? Alors, ne cache pas dame Joie qui vient vers toi, qui vient en toi pour fleurir ton cœur d'un nouveau départ. Ne garde pas le deuil en ce temps de fête, quitte le sombre manteau, il est trop lourd, si lourd !

Pourquoi veux-tu porter ce qui n'est pas ? N'écoute pas les menteurs et ils sont nombreux ceux qui parlent d'enlèvement.

Pourquoi regarder cercueil ? Et puis si tu le regardes, alors fais-le blanc, blanc comme notre passage, blanc comme l'espérance-réalité, blanc comme la colombe qui vole vers le ciel, blanc comme les nuages, blanc comme tout ce qui nous entoure, blanc comme la robe nuptiale, blanc comme l'amour de l'homme à ses premières heures, blanc comme le Cœur de Marie, blanc comme les ailes des anges, blanc comme la vie, la vie d'ici !

Ô, je t'en prie, ô d'amour, père, mère, frère, sœur, ouvre ton cœur à la blancheur de nos présences qui portent vers vous, en vous, la sérénité et le repos de nos présences.

Pourquoi bousculer le cœur de pourquoi ? Pourquoi bousculer l'esprit d'inutile ? Soyez terre d'accueil tout simplement. Est-il si difficile de désencombrer la demeure ? Mettez-y du neuf, ouvrez les fenêtres à la lumière ; osez resplendir du nouveau !

Qu'attendez-vous ? Le refus est petite mort. Dans l'absence, l'homme ne peut évoluer. S'élargir n'est pas rétrécir. Choisissez la vérité et elle vous sera donnée au centuple, elle ravira les cœurs bouleversés qui ne veulent plus ni naître ni renaître.

La tranquillité-torpeur, de et par qui est-elle façonnée ? Chassez le faux, fuyez l'ennui, prenez garde de vous endormir !

Dieu est toujours en éveil et Dieu vient toujours à l'éveil ! Mais celui qui endort annihile. N'écoutez pas le Fourbe, son venin dispensé étouffe en vous la joie de croire et éteint en vous la lumière de la vue !

Mes aimés, croyez en moi qui suis vivante à jamais ! Croyez en la vie ! Lui l'a créée, Père l'a donnée, ce n'est pas pour nous l'ôter.

De regard en bas ne portez pas. Ne prenez pas le pas de l'infortune. N'oubliez pas que tout dépend de votre choix. Dans la joie, dans l'espoir mettez fortune.

Mais ne nous faites pas livrer bataille inutile, nous qui derrière le rideau, comme en spectacle, attendons les applaudissements de vos joies.

Laissez-vous retrouver joie. Et accordez-nous de dire à votre foi : nous sommes vivants, écoutez nos voix !

K 17 12 25

Ne croyez pas devoir porter deuil à vie et si je bouscule conscience, c'est pour vous faire retrouver joie et mettre en vous notre vérité d'existence.

Fini le temps des pleurs et fini le temps des aveuglements. Voulez-vous vraiment le laid et le faux ? Ô non, je vous en prie, gardez, prenez confiance en ma pré-

sence que je puisse vous chanter, vous proclamer mon amour, ma vie, nos amours, nos vies d'ici ! Laissez-moi vous parer du manteau de vie et à vos âmes redonner couleur d'espérance-réalité.

Laissez-moi œuvrer pour que la Gloire de Père soit reconnue en vos cœurs et pour que vous brûliez enfin en vous ce qui est pleurs et leurre. Moi, Katia, petite artiste de la paix qui ai tant et tant de fois rêvé en la réalité de l'amour qui ne s'éteint pas, qui ne peut s'éteindre, alors aujourd'hui je le crie, aujourd'hui ma joie est au comble de vous le certifier et de le certifier à tous : gardez semence en vos cœurs de ma voix qui parle en douceur et en force pour vous annoncer l'espoir que l'Enfant Lui-même a donné Sa vie, Lui, le Premier Ressuscité !

K 17 12 27

Hors de la foi pure, pas de salut pour l'homme qui doute et refuse ; mais lorsqu'il voit la splendeur de la Lumière, il ne peut qu'acquiescer et se retrouver vivant devant le Vivant ! Quelle belle épreuve que celle-ci, quel enfantement dans la Lumière !

K 17 12 30

Gardez-nous dans vos demeures, laissez nos impressions en vos cœurs. Ne faites pas de nous des pleurs et n'adhérez pas aux leurres. Avec vous toujours et vainqueurs dans l'Amour, nous suivons le même parcours.

Écoute ma voix, ne te distrais pas. J'ai tant de choses à te dire, tant de choses à souffler à ton oreille et il nous faut aussi gravir la montagne de ton cœur lorsque celui-ci par moments s'endeuille encore. Ô, que Dieu ne veut point en l'homme cet abîme du cœur ! Mais Dieu ne veut point la souffrance pour l'homme. En l'amour, il n'est point de deuil car l'amour jamais ne meurt, mais il étend ses branches par-dessus toutes rivières et il les unit en un seul et même vaisseau d'amour. Ici, tout est paix et entraide. L'amour est un lys qui s'épanouit et étend ses parfums en Cœur de Dieu.

L'amour est notre lien. Ô hommes, ne détruisez pas l'amour que nous avons toujours pour vous ! Ô aimés de la terre, aimés de parents, tant aimés, si aimés, ne refusez pas les mains tendues de nos devenirs, les mots d'amour que nous vous transmettons ! Nous sommes vivants ! Ouvrez vos cœurs, lâchez désespérance, croyez en Lui vraiment, alors vous sentirez nos présences. Il faut vous déshabiller de tout ce que le menteur, l'Endiableur a érigé en vérité et qui n'est que mensonge. Ne laissez pas vos cœurs saigner dans cette fausse certitude et croyance du pouvoir de la mort sur la vie. Moi, Katia, suis vivante, ainsi que tous ceux d'ici de notre, de nos familles. Gardez-nous en vos cœurs comme vos chers disparus, oui mais chers et toujours vivants disparus, disparus seulement aux yeux de chair. Je vous aime, oui ! Je vous aime et combien je vous aime ! Gardez-moi vivante en vos cœurs, moi qui le suis en esprit... et en corps, mais en corps de lumière !

K 18 01 07

Ô mamans du monde ! Ô maman, laisse venir la joie en toi, la joie de me savoir, moi Katia, vivante et toujours aimante. Je te dépose mon cœur, je te dépose ma vie et tu détournes encore le regard. N'étouffe pas ton cœur dans le linceul du deuil. N'as-tu pas encore compris qu'il est un piège ? Tu dois vivre et vivre en ma présence vivante auprès de toi, de vous.

Oui, tu m'as vue inanimée. Et alors, est-ce une raison pour m'enfermer et enfermer ton cœur dans ce qui n'est qu'une image ? Certes, l'image fut terrible, mais chasse-la au loin, elle n'est qu'une image et moi je reste vivante et plus belle que jamais !

Veux-tu venir près de moi trouver joie ? Alors chasse au loin les faux-monnayeurs de la voie sans issue.

Car l'issue est au Ciel et j'y demeure avec tous mes aimés et vos aimés partis. Ici il n'y a que l'amour, non la rancune. La rancune est un voile que le Malin fait tomber sur vous pour vous étouffer et mieux disséquer vos cœurs dans la terreur. Fuis l'animosité et tu retrouveras la confiance. Moi je t'aime et je désire que tu sois bien, aussi pourquoi ne pas m'écouter ?

Je passe les barrières là où elles me sont données de passer. Tu sais bien que tu es ma plus grande confidente, que tu es mon aimée de maman. Aussi, laisse ton cœur ouvert à ma présence aimante. Qu'en sais-tu de ce qu'il adviendra ? Ni toi, ni moi ne le savons... Seule la joie sera au rendez-vous. N'est-ce pas assez déjà ?

Vois le soleil, il brille pour tous. Vois la pluie, elle abreuve pour tous. Ma permission du Ciel est pareille : je parle pour tous, l'Amour n'a pas de frontière.

Ô, je vous en prie, ne construisez pas de barrages là où ils n'existent pas, car c'est brimer le cœur que de l'enfermer en l'étau !

N'écoutez pas la sentinelle du malheur, elle n'est là que pour accabler, son rôle est de faire sombrer et sa joie est sarcasme.

Relève ton cœur dans le mien, élève ton regard vers moi qui habite maintenant une autre demeure, mais qui l'habite en continuant ma vie et en vous aimant toujours et même plus que jamais, puisque j'habite la demeure de l'Amour où il n'y a pas de séparation. L'amour toujours demeure et le cœur et l'intégrité de la personne aussi. De traits de caractère nous ne sommes pas dispensés, nous avons toujours les nôtres mais nous nous améliorons puisque notre but est d'être à Sa ressemblance dans l'amour.

Que nos pays habitent vos demeures, à cœurs ouverts nous pourrions festoyer !

Je t'aime, je vous aime !

Laissez-nous apprivoiser vos cœurs et laissez vos yeux être les sentinelles de nos présences. Jamais nous ne disparaissions et jamais ne vous laisserons.

Souvent vos certitudes ne sont pas les nôtres car elles sont aveugles. Nous, nous voyons ce que vous ne voyez pas et nous savons ce que vous ne savez pas encore mais qu'il vous sera donné un jour, comme pour nous, de voir, de vivre, et de... croire !